Jehan de Paris.

Histoire de Jean de Paris, roi de France

A Troyes

[1738?]

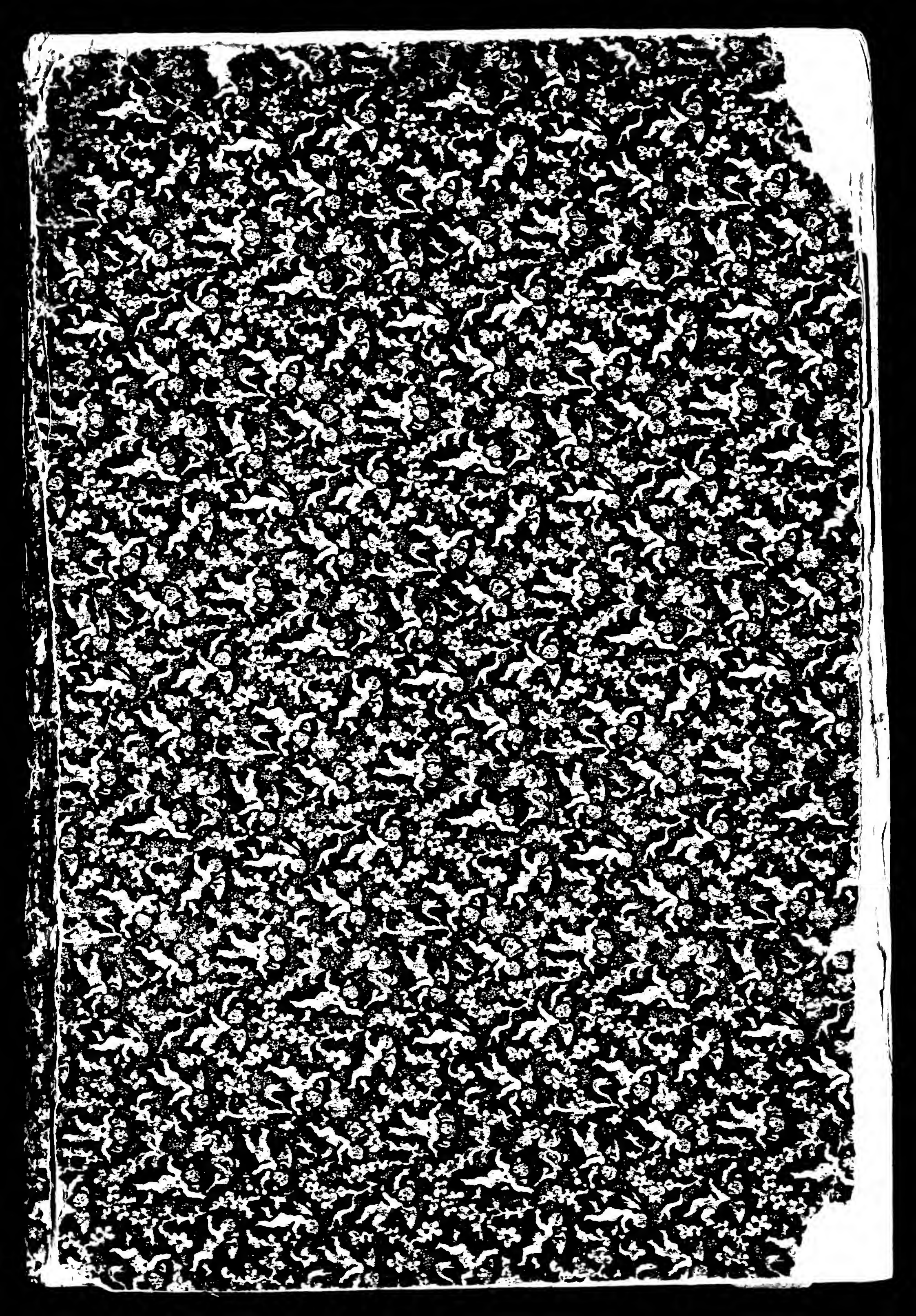
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

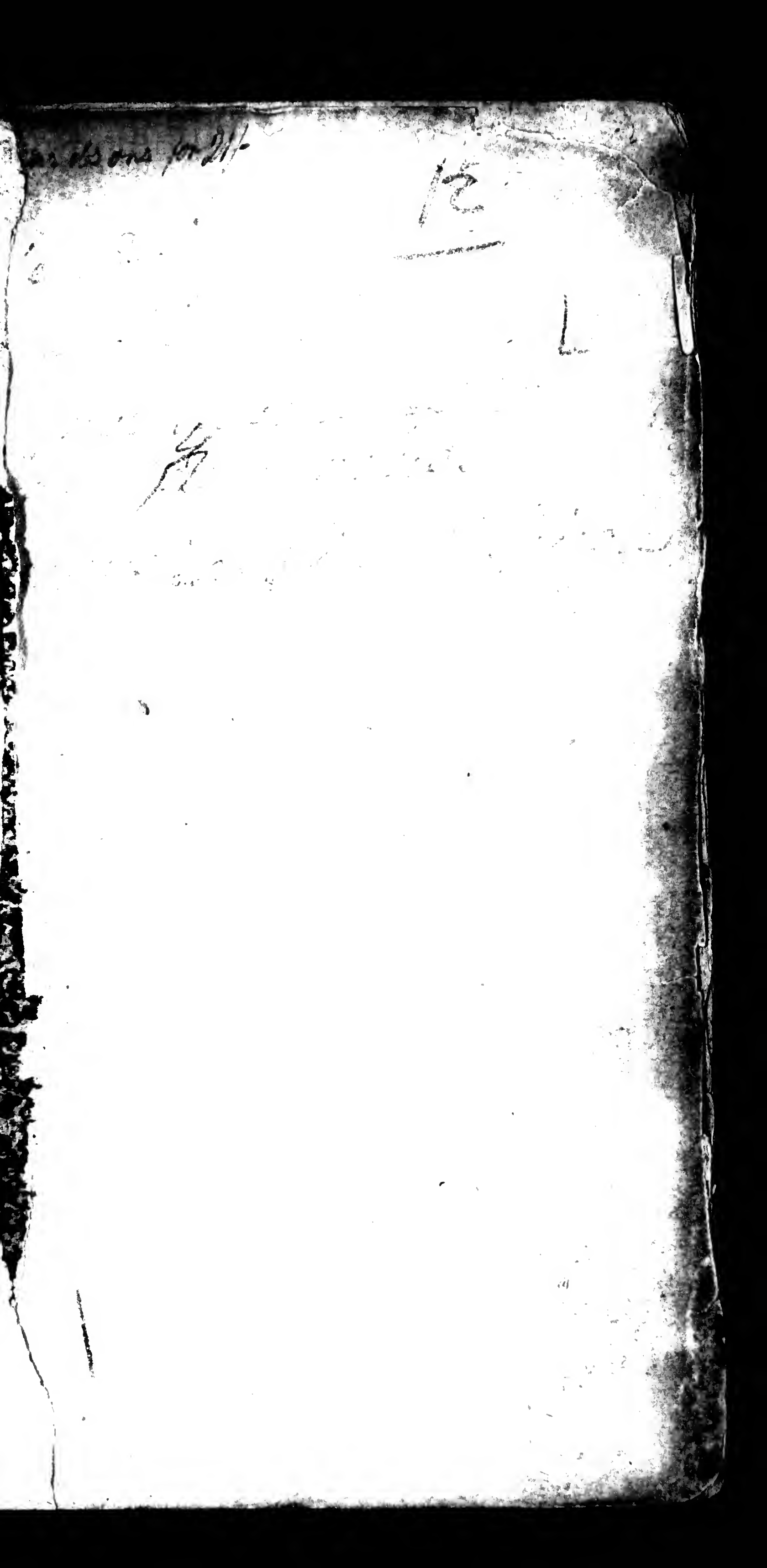
Master Negative Storage Number: OCI85.13

Control Number: AES-1407
OCLC Number : 31391574
Call Number : W PN970.F7 JEHA1x
Author : Jehan de Paris.
Title : Histoire de Jean de Paris, roi de France.
Imprint : A Troyes : Chez la Veuve Garnier, [1738?]
Format : 47 p. ; 17 cm.
Note : Title vignette.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/22/94
Camera Operator: AR




DAMAGED PAGE(S)



HISTOIRE DE JEAN DE PARIS, ROI DE FRANCE.



A TROYES, chez la Veuve GARNIER, Imprimeur-Libraire, rue du Temple.



HISTOIRE
DE
JEAN DE PARIS, ROI DE FRANCE.

Comme le Roi d'Espagne vint se jetter aux pieds du Roi de France, pour lui demander secours, & comme il le fit relever incontinent.

IL fut jadis un Roi de France sage & vaillant, qui eut un fils âgé de trois ans, nommé Jean, lequel étoit vaillant par sa Noblesse; car en ce temps on ne parloit point de guerre en France. Un jour le Roi étant en son Palais avec sa Noblesse, vint le Roi d'Espagne, qui se prosterna à ses pieds avec pleurs & gémissemens; ce que voyant le Roi de France, lui dit: Beau-frere & ami, modérez votre courroux jusqu'à ce que nous en sachions la cause; car nous vous aiderons de tout notre pouvoir. Sire, dit le Roi d'Espagne, je vous remercie humblement

de l'offre gracieuse qu'il vous a plu me faire, parce que vous & vos prédécesseurs êtes conservateurs de toute Royauté, Noblesse & justice; je suis venu à vous pour vous faire part de mon infortune: Sachez, Sire, que sans raison, les Grands, à cause d'un nouveau tribut qui fut mis en mon Royaume pour éviter la dangereuse conspiration que le Roi de Grenade, infidele à notre Loi, avoit faite contre mon royaume, ont par leur faute incité le Peuple contre moi; si bien qu'ils m'ont voulu faire mourir, & il m'a fallu faire du mieux que j'ai pu, & tiennent la Reine ma femme, & une petite fille qui n'a que trois ans, assiégées dans une de mes Villes, nommée Ségovie, & ont résolu de les faire mourir pour avoir mon royaume; & disant cela, il se pâmoit aux pieds du Roi de France, qui le fit bientôt relever, lui disant en ces termes: Frere, ne veuillez pas vous affliger, & reprenez courage comme ci-devant; car je vous promets que demain matin, j'enverrai des lettres aux Barons & Peuples du Royaume; & s'ils ne veulent obéir, j'irai en personne, & les mettrai à la raison.

Quand le Roi d'Espagne ouit cette promesse, il fut joyeux, & dit au Roi qu'il le remercioit du bien qu'il présentoit. Les Barons de France furent joyeux de ceci; car ils desiroient de s'exercer en faits d'armes; car depuis long-temps il n'y avoit eu guerre en France. Pendant tout ce jour le Roi d'Espagne fut bien fêté; & pour lors il ne fut parlé d'autre chose, sinon que de faire bonne chere; car les Barons & Gentilshommes François commencerent à faire des Joûtes pour réjouir le Roi d'Espagne.

Comme le Roi de France écrivit aux Barons d'Espagne pour qu'ils eussent à réparer le tort qu'ils avoient fait à leur Roi.

Le lendemain matin, le Roi fit écrire une lettre comme s'ensuit, & en marge ce dessein étoit écrit : De par le Roi ; & le contenu de la lettre étoit ainsi : Très-chers & amés, nous avons reçu la complainte de notre bien amé Frere le Roi d'Espagne, votre naturel Seigneur, qu'à tort vous avez chassé de son royaume, & qui plus est, tenez assiégée notre sœur sa femme, & plusieurs autres cas que vous avez fait à son encontre, qui sont de mauvais exemples. Pour ce nous voulons savoir la vérité, afin de nous donner telle satisfaction qu'il appartiendra ; car nous l'avons mis sous notre sauve-garde, lui, sa femme & tous ses biens ; vous enjoignant de lever sans délai le siege de devant la Reine, votre honorée Dame, & lui faire obéissance comme ci-devant avez fait ; & avec ce, amenez quarante des principaux d'entre vous, avec telle compagnie qu'il vous semblera bon, pour dire les causes qui vous ont fait agir, pour en faire raison comme il appartiendra ; vous notifiant que, si vous y faites faute, nous irons en personne, & ferons telle punition qu'il en sera toujours mémoire. Fait à Paris, le premier jour de Mars. Et au-dessus desdites Lettres est écrit : Aux Barons & Peuple d'Espagne. Aussi-tôt le Roi dépêcha un Courier, à qui il remit les Lettres, lui ordonnant de faire diligence.

Comme le Héraut apporta au Roi de France la réponse des Barons d'Espagne.

Quand le Héraut fut de retour à Paris, il s'en fut au Palais, en la chambre où étoit le Roi, auquel il dit : Sire, il vous plaise savoir que je viens de

Ségovie, où j'ai trouvé le Peuple qui tient la Ville assiégée. J'ai présenté vos Lettres aux Barons & Capitaines de l'armée qui se sont assemblés, & les ont fait lire par un de leurs gens, & ayant pris congé, m'envoyerent chercher, & me firent réponse de bouche, disant qu'ils s'étonnoient de ce que vous preniez à cœur une chose qui ne vous touche pas, & que vous ne vous mettiez pas en peine de les venir chercher; car ni vos Lettres ni vos menaces n'empêcheront pas de mettre fin à leurs entreprises, disant qu'ils n'ont que faire à vous. Je leur requis de me donner réponse par écrit, ils me répondirent, que je n'en aurois point, & que dans six heures je quittasse le pays.

Quand je vis que je ne pouvois faire autrement, je partis aussi-tôt; il me semble que la Ville est assez forte pour tenir long-temps, il y a même des vivres. Quand le Roi entendit la réponse, il fut mal content, & non sans cause; mais les Barons de France en étoient fort joyeux, car ils avoient volonté que le Roi y allât en armes, comme il fit. Aussi-tôt le Roi de France manda ses Barons, Capitaines & Chefs de guerre, & à la fin de Mai suivant, les Rois de France & d'Espagne, partirent de Paris avec quarante mille combattans, & vinrent passer à Bordeaux, & de-là à Bayonne.

Comme le Roi de France arriva en Espagne, & ne trouva personne en son chemin, sinon le Gouverneur, lequel s'en fuit aussi-tôt.

Quand le Roi fut près d'Espagne, il fit mettre ses gens par ordre, & donna la charge de l'armée au Roi d'Espagne. Ils entrerent dans ce royaume toujours serrés ensemble, car jamais ils ne s'éloignoient les uns des autres, & ne trouverent aucune

aventure digne de mémoire qu'ils ne fussent bien loin en Espagne, où ils trouverent le Gouverneur avec cinq mille combattans assez mal accoutrés. Quand ils virent les Espagnols si mal rangés qu'ils n'avoient pas de quoi, les François n'en firent pas grand compte, car ils devoient faire le siege de Ségovie. Ils furent à Burgos, une des bonnes Cités du Païs, qui leur fut ouverte: le Roi fut sensible à leur soumission.

Comme les Ambassadeurs des Barons d'Espagne vinrent vers le Roi de France.

Quand le Roi de France & celui d'Espagne eurent séjourné huit jours en la ville de Burgos, le Roi de France remit à l'obéissance une partie des Villes; & celles qui faisoient rebellion, il les mettoit à feu & à sang; & aux autres il leur pardonnoit, tellement que de toutes les Villes on apportoit les clefs au Roi de France. Huit jours après ils furent en Ségovie; mais ils trouverent en chemin les Messagers des Barons, qui venoient vers le Roi pour traiter de paix, & furent faites plusieurs remontrances de la part des Barons, en se plaignant du Roi d'Espagne; mais pour conclusion, le Roi qui étoit sage, connoissant leur malice, leur fit réponse qu'ils se missent en défense, car jamais il ne leur pardonneroit, qu'il ne vît les Nobles venir se mettre à genoux devant le Roi, & le Peuple en chemise, pour lui demander grace, & qu'il vouloit avoir cinquante des plus coupables pour les faire punir.

Alors ceux qui étoient venus pour cette Ambassade, furent bien étonnés, & non pas sans raison, voyant qu'à la puissance de France ils ne pouvoient résister, & que déjà les deux tiers du pays étoient

en sa puissance. Ils firent tant qu'ils obtinrent du Roi dix jours de répit, pour aller dire les nouvelles à ceux qui les avoient envoyés ; & quand ils eurent fait leur rapport, ils furent si étonnés que les plus hardis ne savoient que dire.

Comme les Ambassadeurs des Barons d'Espagne rapporterent la réponse du Roi de France, & comme le Peuple vint vers le Roi quand on sut sa venue.

Il faut entendre que le Peuple étoit séparé d'avec les grands Seigneurs, & voyant qu'ils ne pouvoient résister, ils vinrent à la merci du Roi, comme les Ambassadeurs leur avoient annoncé. Alors le Roi les reçut, il s'informa diligemment des principaux perturbateurs, & trouva que quatre des plus Grands d'Espagne avoient machiné cela pour parvenir au royaume à leur volonté. Ceux-là furent pris & cinquante de leurs complices, que le Roi fit venir à Ségovie vers la Reine, laquelle vint au-devant du Roi son mari. Quand elle fut arrivée, elle se mit à genoux, & ne voulut point se lever, jusqu'à ce que le Roi descendit de son cheval, & la releva en la baisant tendrement ; & la Reine qui étoit sage, dit : Très-haut & puissant Roi, de votre grace avez délivré cette pauvre captive ; je prie Dieu de me faire la grace de vous reconnoître. Belle-sœur, dit le Roi de France, pour récompense, ne parlons plus plus que de faire bonne chere ; allez voir votre mere qui est ici près. Sire, dit-elle, quand je vous vois, je vois tout ; je ne vous laisserai point jusqu'à la Ville. Quand le Roi vit la grande humilité de cette Dame, il la fit monter à cheval, & la mena avec lui vers le Roi son mari, qui fit fête à sa venue. Ainsi ils s'en furent en parlant de plusieurs choses jusqu'à

Ségovie, qui fut toute tendue des tapisserie, pour recevoir le Roi de France en grand honneur & triomphe, dont lui & ses Barons & tous ses soldats furent très-satisfaits de voir la Ville si bien ordonnée, car rien n'y manquoit; on n'avoit jamais vu tel triomphe.

Comme le noble & puissant Roi de France entra en la Ville de Ségovie avec le Roi & la Reine, & plusieurs prisonniers qu'il menoit avec lui, pour en faire telle punition qu'il appartenoit.

Cette fête dura quatre jours en Ségovie, où il y eut des jeux & des réjouissances que je tairai pour cause de briéveté. Il ne laissa pas que de faire justice de ceux qui avoient commencé la sédition; & au bout de quinze jours, il fit dresser un échafaud au milieu de la Ville, & devant tout le Peuple il fit décoler les quatre principaux coupables du fait; puis il euvoya dans chaque Ville les autres, pour donner exemple d'obéir mieux à leur Roi qu'ils n'avoient fait. Alors il mit le Roi d'Espagne en son royaume, & fut obéi & craint plus que jamais. Cela fait, le Roi retourna en France, & laissa le royaume d'Espagne en bonne paix.

Comme le Roi d'Espagne & la Reine sa femme, voyant que le Roi de France vouloit s'en retourner, vinrent s'agenouiller devant lui, en le remerciant du service qu'il leur avoit fait, & lui recommander leur fille.

Quand le Roi & la Reine d'Espagne virent que le Roi s'en retournoit, ils ne savoient en quelle maniere le remercier du bien & honneur qu'il leur avoit fait; ils se jetterent à ses pieds en présence de tout le Peuple, disant: Très-puissant Roi, nous savons bien que vous ne pouvez demeurer long-tems

à cause des affaires de votre royaume, & nous ne savons comment vous récompenser : toutefois, Sire, nous ferons notre possible, vous priant de mettre sur nous & nos successeurs tel tribut qu'il vous plaira ; car nous voulons dorénavant tenir notre royaume de vous, comme bons & loyaux Sujets. Quand le Roi entendit ces paroles, il en eut pitié, & leur dit en les relevant : Amis, ne croyez pas que l'envie d'acquérir du pays m'aye fait venir en votre royaume, mais le desir de conserver la Justice & l'honneur des Princes ; ainsi je vous prie qu'il ne soit plus parlé de cela : ne fâchez plus personne, pensez de maintenir honnêtement vos sujets en bonne justice & crainte de Dieu ; par ce moyen vous vivrez en prospérité & non autrement ; & si quelque chose vous survient, vous me le ferez savoir, & sans faute je vous secourerai. Quand ils virent le grand amour que le Roi de France leur portoit, la Reine prit sa fille, qui avoit cinq ou six mois, entre ses bras, requérant le Roi que son plaisir fût d'entendre la requête qu'ils lui vouloient faire. Je le veux, dit le Roi. Alors la Reine commença à dire : Sire, puisqu'ainsi est qu'avons mis toute notre espérance en vous, nous vous prions que cette pauvre fille que vous voyez entre mes bras, soit sous votre recommandation ; car nous sommes hors d'espérance d'avoir d'autres enfans, étant tous deux fort âgés ; parce que si Dieu lui fait la grace de venir en âge d'être mariée, vous aurez pour agréable de la pourvoir comme il vous plaira, & ce que vous verrez qui lui sera nécessaire, & lui donnerez le Gouvernement de ce pays, desirant qu'il y soit par vous ordonné, car cela vous est bien dû Quand le Roi de France vit leur grande humilité, il eut pitié

d'eux, & leur dit : Amis, je vous remercie de la grande affection que vous avez envers moi, & sachez que votre fille n'est pas à refuser : si Dieu donne la grace à mon fils de vivre en âge parfait & à votre fille aussi, je serois fort joyeux qu'ils fussent conjoints par mariage ; & si Dieu me fait la grace de vivre jusqu'à ce temps, je vous promets que mon fils n'en aura point d'autre que votre fille. Sire, dit la Reine, ne pensez pas que Monseigneur mon mari & moi soyons si présomptueux, que ce que nous vous avons requis soit, afin que vous la preniez pour votre fils, mais seulement pour quelqu'un de vos Barons ; car ce seroit trop d'honneur de lui donner votre fils, d'autant que nous ne l'avons pas mérité. Certes, dit le Roi, cela est dit, & s'il plaît à Dieu que nous vivions, il en sera plus amplement parlé ; car maintenant nous ne pouvons autrement faire, sinon prendre congé de vous. Mais, reprit la Reine, s'il vous plaît, Sire, d'agréer mon mari, moi & tous nos Barons, vous conduirons jusqu'à Paris ; car j'ai très-grand desir de voir la Reine de France.

Mon amie, répondit le Roi, vous ne pouvez bonnement venir ; car votre Peuple qui nouvellement a été réduit à la sujétion pourroit récidiver en peu de temps, parce que tous les coupables ne sont pas morts, ni les parens punis, & qu'ils pourroient conspirer contre vous quelque mauvaise affaire ; c'est pourquoi je vous conseille de rester ici, & de vous tenir en bonne paix, vous tenant sur vos gardes ; & craignez Dieu & le servez avant toutes choses, & bien vous viendra ; car sans sa grace nous ne pouvons rien. Je vous recommande aussi l'état de notre Mere la sainte Eglise, & Dieu vous aidera,

Et après ces remontrances & enseignemens que le Roi leur fit en présence de plusieurs Barons & Chevaliers, tant de Ségovie que d'Espagne, ils prirent congé les uns des autres avec beaucoup de peine.

Comme le Roi de France, après qu'il eut pris congé du Roi d'Espagne & de la Reine, revint en France.

Toutefois, pour abréger, le Roi partit d'Espagne; ceux du pays l'accompagnerent quelque temps, & le Roi d'Espagne fit de riches présens au Roi & aux Barons de France, tellement qu'il n'y en eut pas un de l'armée qui n'en fût content. Enfin ils revinrent à Paris avec beaucoup de diligence, où ils furent honorablement reçus, & la fête dura six jours, puis après chacun s'en retourna en sa maison.

Comme le Roi de France mourut après son retour d'Espagne.

Au bout de quatre ou cinq ans, le Roi de France devint malade, & à la fin il mourut, dont il fut mené grand deuil par tout le pays, particuliérement de la Reine, & son corps fut mis à St. Denis avec ceux de ces prédécesseurs; & les obsèques faites, la Reine prit le gouvernement du royaume, & se fit chérir de tout le peuple.

Comme le Roi d'Espagne eut des nouvelles certaines que le Roi de France étoit mort, dont il mena grand deuil.

Les nouvelles arriverent en Espagne comme le Roi de France étoit mort, dont le Roi, la Reine & les Barons menerent grand deuil; & tous Monasteres, Couvens & Eglises firent des obsèques, & le Roi & la Reine porterent le grand deuil un an; mais il n'y a tristesse qui au bout de quelque temps

ne ſe paſſe, lorſque les objets ſont loin l'un de l'autre ; & le Roi & la Reine d'Eſpagne firent élever leur fille honnêtement, lui faiſant apprendre les bonnes mœurs, & à parler différentes langues, ſi bien que dans tout le royaume on ne pouvoit voir fille plus méritante, plus belle & plus ſage. Le pere & la mere devinrent vieux, & n'avoient que cette fille, âgée de quinze ans. Ils penſerent entr'eux que pour le bien de l'Etat, il étoit temps de la marier à quelqu'un qui conduisît le royaume. Ils s'informerent en différens pays ſi on pouvoit trouver un mari qui convint à leur fille ; car ils avoient oublié la promeſſe faite au Roi de France ; de façon qu'on en inſtruiſit le Roi d'Angleterre, qui pour lors étoit veuf, envoya un Ambaſſadeur en Eſpagne.

Comme le Roi d'Angleterre fiança la fille du Roi d'Eſpagne, appellée Anne, par procuration.

Quand le Roi d'Angleterre eut entendu parler de cette fille, qui étoit ſi belle & ſi accomplie, il penſa en lui-même qu'il étoit bon qu'il la fît demander. Au moyen de quoi il envoya une compagnie de Chevaliers en ambaſſade, pour demander la fille du Roi d'Eſpagne en mariage, & ils donnerent de riches préſens à la fille, qui leur fut accordée, pour l'amour de ſes pere & mere. Les fiançailles ſe firent par procuration ; le Comte de Lancaſtre la fiança au nom du Roi, dont les Anglois furent fort joyeux. Huit jours après, ils retournerent dire la réponſe à leur Roi, & promirent de l'amener pour achever le mariage.

Comme les Ambaſſadeurs porterent la nouvelle au Roi d'Angleterre de ce qu'ils venoient de faire avec le Roi d'Eſpagne.

Les Ambaſſadeurs furent reçus avec honneur du

Roi d'Angleterre, qui les interrogea touchant le mariage. Le Comte de Lancastre raconta comme ils avoient fait étant arrivés en Espagne, qu'ils avoient parlé à leurs Majestés, qui parurent bien aises du mariage; & qu'après l'avoir fiancé par procuration, ils avoient pris terme d'épouser dans quatre mois. Le Roi en fut si aise, qu'il fit crier par-tout Londres, qu'on eût à faire fête durant huit jours, qu'on fit bonne chère. Cependant le Roi fit faire un grand appareil pour épouser celle qui avoit son cœur. Or, le Roi d'Angleterre ne trouvant pas assez de draps d'or en son pays, délibéra de passer à Paris pour s'en fournir. Il partit aussi-tôt de son royaume, & s'en vint en bonne compagnie; car alors il n'y avoit point de guerre; il vint descendre en Normandie avec quatre cents chevaux accommodés à la mode du pays, & firent tant par leurs journées, qu'ils arriverent à Paris, où étoit le jeune Roi de France, âgé d'environ dix-huit ou vingt ans, avec sa mere qui tenoit le royaume en paix.

Comme la Reine de France envoya au-devant du Roi d'Angleterre des plus Grands de ses Barons & Bourgeois de la Ville de Paris.

Quand la Reine de France sçut l'arrivée du Roi d'Angleterre, elle envoya au-devant de lui, Barons & Bourgeois de la ville de Paris en bonne ordonnance. Alors le jeune Roi de France n'étoit pas à Paris, quand le Roi Anglois vint saluer la Reine qui le fétoya, & pendant le souper le Monarque Anglois déclara le motif de son voyage, & fit récit de la beauté de la Pucelle & ne fut parlé d'autres choses. Après le souper, les joueurs d'instrumens vinrent; on se mit à danser & l'on fit

bonne chère. Le Roi Anglois desiroit fort de voir le jeune Roi de France ; mais après avoir passé joyeusement le temps, il s'en retourna avec ses gens, qui furent fort joyeux de l'honneur que la Reine leur avoit fait.

Quand le Roi de Fance fut de retour, il commença à louer la Reine du bon traitement qu'elle leur avoit fait ; mais quant à la Reine, il lui survint des paroles que le feu Roi son mari dit quand il revint en Espagne ; & comme il avoit promis son fils à la fille du Roi d'Espagne, aussi desiroit-elle que son fils fût marié, c'est pourquoi elle lui en parla. Il y consentit, & lui dit : Ne desirant pas que le Roi d'Angleterre sache notre dessein, crainte qu'il ne nous prévienne, je changerai mon nom, & ferai aller mon armée par un autre côté, & mes charriots auront souvent de mes nouvelles. Quand je serai arrivé là, & selon que je verrai la maniere d'épouser ou non, je le ferai ; ainsi je vous prie d'en dire votre avis, car je ne suis point si arrêté dans mon opinion, que je ne veuille user de votre bon conseil.

Quand la Reine entendit parler si sagement son fils, elle en fut joyeuse, ainsi que tous ceux de son Conseil. Elle lui dit : Mon fils, il me semble que vous avez sagement pris votre attention, de vous en aller en la maniere que vous venez de dire ; car premièrement nul mariage ne se doit faire si les Parties ne se conviennent : ainsi je veux que vous y alliez au plus haut rang que faire se pourra ; car votre pere en revint en grand honneur & triomphe. Pour abréger, tous furent de la même opinion ; & quand tout fut conclu, on ordonna que le Roi de France ne verroit point celui

d'Angleterre, sinon secrettement, afin qu'il ne fût connu de lui; & les plus belles bagues, chaînes, colliers & autres choses nécessaires servant à se marier seroient portées en Espagne, & qu'on en laisseroit une partie pour aider à fournir le Roi d'Angleterre, & que la Reine l'entretiendroit sept ou huit jours, jusqu'à ce que le Roi de France fût prêt à partir.

Le Duc d'Orléans eut ordre de faire faire l'apprêt de ce qui étoit nécessaire. Ils choisirent dans la Maison du Roi un nombre des plus beaux Barons, & tous de son âge, avec cent jeunes gens aussi choisis, qui se firent tous habiller comme il lui sembla le mieux. Le Roi retourna au Bois de Vincennes, & dit au Duc d'Orléans qu'il fît diligence, & qu'aussitôt que les Barons & Pages seroient prêts, on les amenât à Vincennes. Les Ducs d'Orléans & de Bourbon, qui avoient toute la charge, firent donc promptement apprêter deux mille hommes principaux du royaume & quatre mille Archers, avec tous les ustensiles de la cuisine & autres choses nécessaires, ainsi que plusieurs Gardes pour conduire un grand nombre de charriots qu'ils menoient, dans lesquels étoient des draps d'or & de soie, & autres richesses sans nombre; & lesdits charriots étoient suivis de tailleurs & de brodeurs qui faisoient des habits de diverses manières. Pendant ce temps-là la Reine entretint le Roi Anglois le mieux qu'il lui fut possible, en attendant que son fils fût prêt.

Cependant le Roi Anglois fit chercher des draps d'or & de soie, mais il s'en trouva peu, car le Roi de France avoit pris les plus beaux; néanmoins ses gens furent les uns d'un côté, & les autres de l'autre; de sorte que le Roi Anglois ne s'en apperçut point.

Comme les cent Pages & les cent Chevaliers, tous montées & habillés de même, arriverent devant le Roi au Bois de Vincennes.

Les cent Barons & les cent Pages vinrent bien équipés & habillés, car ils étoient tous vêtus d'un velours brodé tout à l'entour d'or fin; les pourpoints étoient de ſatin fin cramoiſi; mais le Roi étoit le plus brillant & le plus beau, car il étoit puiſſant homme.

Le Roi défendit à ſes gens de dire à perſonne qui il étoit, ſinon qu'il avoit nom Jean de Paris, & qu'il étoit fils d'un riche Bourgeois dudit lieu, qui lui avoit laiſſé des richeſſes après ſon décès.

Quand il ſut que le Roi d'Angleterre voulut partir de Paris, il partit le lendemain & prit ſon chemin par la Beauſſe; car il ſavoit que le Roi Anglois vouloit paſſer par Bordeaux: pour cela il s'en fut devant juſqu'à Etampes; & quand il fut averti que le Roi d'Angleterre venoit, il partit d'Etampes, & ſe mit à chevaucher la Beauſſe tout doucement pour attendre le Roi Anglois. Ce fut le mardi après que le Roi, qui ſe faiſoit nommer Jean de Paris, chevauchoit avec les deux cents chevaux gris, tels que vous avez vu; & ſon armée, qui étoit allée par un autre chemin, afin que le Roi Anglois ne s'en apperçût, conduiſoit les chariots & richeſſes de Jean de Paris. Le Roi Anglois arriva à Etampes, & ſes gens lui dirent que devant eux il y avoit une compagnie de gens bien accoutrés, & qu'il ſeroit bon d'y envoyer.

Comme le Roi d'Angleterre envoya un Héraut pour ſavoir ce que c'étoit.

Quand le Roi d'Angleterre entendit cela, il commanda qu'on allât chercher un Héraut, lequel

étant arrivé, le Roi lui commanda d'aller voir cette compagnie, & s'informer qui en étoit le Seigneur, & le saluer de sa part. Aussi-tôt le Héraut partit, & fit tant qu'il arriva auprès d'eux, & les regarda attentivement, les voyant en belle ordonnance & tous chevaux pareils.

Il se mit en la garde de Dieu, prit courage, & vint jusqu'auprès des derniers, & leur dit : Dieu vous garde, Messieurs ; le Roi d'Angleterre, mon Seigneur, m'envoie vers vous pour savoir à qui appartient cette belle compagnie. Ami, dit un d'eux, c'est à Jean de Paris, notre Maître. Est-il ici, dit le Héraut. Oui, répondirent les François, il chevauche un peu devant. Pourrois-je lui parler ? Vous pouvez lui parler si vous chevauchez légèrement. Comment le connoîtrai-je ? Vous le connoîtrez à une baguette blanche qu'il porte en sa main. Le Héraut chevaucha par la presse, & étoit ébahi de voir un tel triomphe ; il se hâta & vit celui qu'il demandoit ; il le salua, en disant : Très-puissant Seigneur, je ne sais pas les titres dont je vous dois honorer, & vous prie de m'en excuser ; mais qu'il vous plaise savoir, mon redouté Seigneur, que le Roi d'Angleterre mon Maître, m'envoie à vous pour me dire, s'il vous plaît, quels gens vous êtes ; car il est bien près d'ici, & il desire fort d'aller en votre compagnie.

Mon ami, dites à votre Maître que je me recommande à lui, & que s'il veut chevaucher légèrement, il pourra nous rejoindre, car nous n'allons pas bien vîte. Qui dirai-je que vous êtes ? Mon ami, dites-lui que je m'appelle Jean de Paris. Le Héraut n'osa l'interroger plus avant, craignant de lui déplaire : il s'en retourna vers son Seigneur tout étonné de ce

qu'il avoit vu, & lui dit : Sire, ils sont environ deux cents Chevaliers, & bien cent Pages en habits uniformes, & tous de même âge : j'ai tant fait que j'ai parlé à leur chef, & l'ai salué ainsi que vous m'avez commandé. Il m'a dit qu'il se nommoit Jean de Paris ; je n'ai osé l'interroger plus avant : il n'y a point de différence entr'eux, sinon qu'il porte une baguette blanche en sa main, & il est merveilleusement beau par-dessus les autres.

Comme le Roi d'Angleterre commanda à ses Barons qu'ils chevauchassent fort, quand il apprit des nouvelles de Jean de Paris.

Or chevauchons, dit le Roi Anglois, & commanda à ses principaux Barons de marcher en belle ordonnance. Quand il eut atteint les derniers, il les salua ; ils lui rendirent son salut ; il leur dit : Je voudrois bien que vous me fissiez connoître Jean de Paris, le Seigneur de cette compagnie.

Sire, dirent-ils, nous sommes ses Seigneurs, & vous le trouverez un peu plus avant ; il porte une baguette blanche en sa main. Alors le Roi Anglois chevaucha jusqu'à Jean de Paris.

Comme le Roi d'Angleterre arriva vers Jean de Paris, & le salua fort courtoisement ; & comme Jean de Paris lui rendit le salut.

De Dieu vous soit honneur, Jean de Paris, & ne vous déplaise, car j'ignore votre Seigneurie. Sire, lui dit Jean de Paris, vous dites bien, car c'est mon titre que Jean de Paris ; mais je desire savoir le vôtre. Je suis le Roi d'Angleterre, & je vais me marier en Espagne avec la fille du Roi. A la bonne heure ; & moi je m'en vais passer le temps par le pays, & ai délibéré d'aller jusqu'à Bordeaux, & plus loin si c'est ma fantaisie. Dites-moi, dit le

Roi Anglois, de quel état êtes-vous pour avoir une si belle compagnie ? Certes, lui répondit-il, je suis fils d'un riche Bourgeois de Paris, qui va dépenser une partie de ce que mon pere m'a laissé. Vous serez bientôt à bout, lui dit-il. Jean de Paris lui répondit, que cela ne vous inquiette pas, car j'en ai bien plus d'ailleurs ; mais chevauchons plus fort, afin de pouvoir coucher aujourd'hui à six lieues près d'Orléans, Ils piquerent un peu plus fort que de coutume, & le Roi Anglois disoit par fois à ses gens, cet homme-là est fou de dépenser son argent par le pays.

Sire, dirent les gens, il a belle contenance, s'il n'étoit bien sage, il n'eût pu assembler une si brillante compagnie. Il est bien vrai, dit le Roi Anglois, c'est pourquoi je ne sais que penser ; mais il est impossible de croire que le fils d'un Bourgeois, tel qu'il est, puisse soutenir un pareil état.

Puis piquoit & venoit parler à Jean de Paris, qui ne tenoit compte de lui que bien à point & de bonne sorte. Il faisoit paroître par sa contenance une belle gravité. Lorsqu'ils furent près d'un lieu, nommé Amenis, Jean de Paris dit au Roi Anglois, qui fort le regardoit, si c'est votre plaisir d'accepter de venir souper avec moi, nous ferons bonne chère. Je vous remercie, dit le Roi Anglois, mais je vous prie de venir avec moi, nous deviserons des choses qu'avons vues. Non, dit Jean de Paris, je ne laisserai pour rien mes gens ; & parlant de beaucoup de choses, ils arriverent au lieu pour loger la nuit, où il trouva ses fourriers qui avoient accommodés ses logis somptueusement ; car les maîtres-d'hôtels & cuisiniers étoient partis devant, pour que tout fût prêt quand ils arriveroient, ce

que le Roi Anglois n'avoit pas fait ; c'eſt pourquoi il fallut prendre dans les hôtelleries ce qui s'y trouva. Et quand ils furent arrivés en la ville, chacun s'en fut en ſon logis avec ſa compagnie.

Comme le Roi d'Angleterre s'en fut à ſon logis, & Jean de Paris lui envoya à ſouper.

Quand Jean de Paris fut entré en ſon logis, il fut bien joyeux de voir que tout étoit prêt ; le ſouper étoit composé de venaiſon & volailles de pluſieurs ſortes, car il y avoit des gens qui ne faiſoient autres choſes que d'aller par le pays acheter tout ce qui étoit néceſſaire, & les gens du Roi d'Angleterre faiſoient tuer bœufs, moutons & volailles tels qu'ils les purent trouver.

Quand il fut temps de ſe mettre à table, Jean de Paris fit porter au Roi Anglois, dans des plats d'or & d'argent, des viandes de toute eſpèce, & du vin à foiſon, & du plus excellent, dont le Roi & tous ſes gens furent ébahis.

Alors il les remercia & s'aſſied à table pour manger tandis que cette viande étoit chaude, car ſon ſouper n'étoit pas prêt. On parla beaucoup de Jean de Paris, & le Roi Anglois diſoit, vraiment c'eſt une choſe bien forte à croire, qui ne le verroit ; toutefois c'eſt un beau paſſe-tems que ſa compagnie ; plût à Dieu qu'il voulût tenir notre chemin. Certes, dit un Anglois, s'il fait ainſi juſqu'à Bordeaux, comme il a dit, j'en ſuis fort joyeux ; mais nous n'avons rien que nous lui puiſſions préſenter. Je veux, dit le Roi, que vous alliez ſix pour le remercier des biens qu'il nous a envoyés, & lui demanderez s'il veut venir coucher en notre logis, car je crois que nous avons le meilleur quartier de la ville, & verrez a ſituation. Très-volontiers, nous irons, & nous

saurons des nouvelles, s'il leur plaît nous laisser entrer, & saluerons Jean de Paris de votre part.

Comme le Roi d'Angleterre envoya ses Barons à Jean de Paris, pour le remercier de ses bienfaits, & le prier de venir coucher en son logis.

Aussi-tôt que les Barons du Roi Anglois furent arrivés au quartier de Jean de Paris, ils furent étonnés de voir tant de gardes à la porte, ils furent tous émerveillés, & les gardes demanderent qui ils étoient ? Ils répondirent, nous sommes au Roi d'Angleterre, lequel nous envoie à Jean de Paris pour le remercier des biens qu'il lui a envoyés ; faites nous lui parler. Volontiers, dirent les gardes, car il nous a recommandé de ne rien refuser aux Anglois. Les Barons furent étonnés de ce qu'ils voyoient : quand ils furent devant l'appartement de Jean de Paris, ils trouverent d'autres gardes auxquels ils dirent la cause de leur venue. Alors le Capitaine de cette garde fut savoir s'il les laisseroit entrer. Etant revenu, il dit aux Barons, Messieurs, notre Maître est à table, mais nonobstant il veut bien que vous entriez, venez après moi : quand le capitaine entra dans la salle, il se jetta à genoux, ainsi firent les Anglois, qui le voyant en cet état, furent surpris, vu que Jean de Paris étoit seul à table & ses gens autour de lui, & ceux à qui il parloit mettoient le genou à terre. Alors Jean de Paris devisa avec les Anglois ; puis quand il eut soupé, & que graces furent rendues à Dieu, les instrumens de toutes sortes commencerent à sonner mélodieusement, puis on les mena souper avec la Noblesse de France, & furent bien servis.

Ils furent étonnés de la grande quantité de biens, tant en vaisselles d'or & d'argent qu'il y avoit. Après le souper, les Anglois prirent congé, & retour-

nerent à leur Maître, auquel ils conterent ce qu'ils avoient vus dont il ne ſavoit que penſer. Le lendemain, Jean de Paris fut à l'Egliſe, où on lui avoit tendu un riche pavillon, puis la Meſſe fut chantée en muſique par les muſiciens qu'il menoit avec lui : il y eut des Anglois qui furent raconter tout à leur Roi, lequel vint incontinent à l'Egliſe. Jean de Paris lui dit de venir dans ſon pavillon, & qu'il ſeroit plus à ſon aiſe. J'irai volontiers, dit le Roi Anglois : quand il entra dans le pavillon, il ſalua Jean de Paris, lequel lui rendit ſon ſalut & lui fit place auprès de lui. Il faiſoit beau voir le pavillon & ceux qui y étoient. La Meſſe étant finie, chacun pris congé & vinrent en leur logis pour dîner.

Jean de Paris envoya au Roi Anglois de la viande chaude, comme il avoit fait la veille au ſoir, puis monterent en la maniere accoutumée pour parler juſqu'à Bordeaux ; ſi bien que Jean de Paris avoit ſes logis faits & garnis de tout ce qui étoit néceſſaire ; & à chaque repas il lui envoyoit de la viande, lequel s'étonnoit d'où elle pouvoit venir en ſi petites bourgades où ils arrivoient.

Comme le Roi d'Angleterre & Jean de Paris chevaucherent enſemble & deviſerent par le chemin.

Le Roi d'Angleterre chevauchant au-delà de Bordeaux avec Jean de Paris, il demanda s'il iroit avec lui juſqu'à Bayonne. Jean de Paris lui répondit qu'oui. Plût à Dieu, dit le Roi d'Angleterre, que votre voyage s'adreſsât en Eſpagne. Par aventure, dit Jean de Paris, auſſi ferai-je ; car après Dieu je fais ma volonté. C'eſt bonne choſe, dit le Roi Anglois, ſi vous viviez longuement, il faudroit bien changer de propos. je n'en ai garde, dit Jean

de Paris, car j'ai plus de bien que je n'en puis dépenser de mon vivant.

Alors le Roi d'Angleterre regarda ses gens, & dit en soi-même, que cet homme n'étoit pas en son bon sens ; mais si bien que Jean de Paris tenoit le Roi d'Angleterre plus aise que jamais n'eût été.

Comme Jean de Paris & ses gens, voyant la pluie, prirent leurs manteaux & chaperons à gorges.

Il arriva un jour, comme il chevauchoit, que la pluie commença à tomber, & quand Jean de Paris & ses gens virent cela, ils prirent leurs manteaux & chaperons à gorges, & vinrent ainsi accommodés jusqu'auprès du Roi Anglois, qui commença à les considérer en cet état.

Alors il dit à Jean de Paris, vous & vos gens avez trouvé bons habillemens contre la pluie & le mauvais temps ; car lui & ses gens n'avoient nuls manteaux, parce qu'alors il n'y en avoit point en Angleterre, & ils n'avoient pas la manière de les faire. Les Anglois portoient leurs bonnes robes qu'ils avoient fait faire pour les noces, car en leurs pays on ne portoit point de malle ni bahus, c'est pourquoi vous pouvez bien penser comme étoient leurs robes, les unes étoient longues, les autres courtes & fourrées de plusieurs fourrures qui étoient piètres, à cause de l'eau qui tomboit dessus ; le lendemain le drap frottoit sur les fourrures qui étoient gâtées.

Alors Jean de Paris dit au Roi : Sire, vous qui êtes grand Seigneur, vous devriez faire porter à vos gens des maisons pour les couvrir en temps de pluie.

Le Roi Anglois se prit à rire, & dit : il faudroit avoir un bon nombre d'éléphans pour porter tant de maisons, puis se retira vers ses Barons en riant,

& leur dit : N'avez-vous pas entendu ce que ce galant a dit ? Ne montre-t-il pas qu'il eſt fou ? Il croit qu'avec le tréſor qu'il a, quoiqu'il ne l'ait pas acquis, rien ne lui ſoit impoſſible.

Sire, lui dirent les Barons Anglois, c'eſt un beau paſſe-temps que d'être en ſa compagnie, on le paſſe très-agréablement. Plût à Dieu qu'il voulût venir aux nôces avec nous, en lui donnant une ſomme d'argent vous en ſeriez plus honoré. Je le voudrois, dit le Roi, mais s'il ne vouloit ſe dire à nous, cela nous feroit honte, & on ne nous priſeroit guere en Eſpagne.

Les Anglois finirent leur converſation, car la pluie les chargeoit tant, qu'ils deſiroient tous d'être au logis.

Quand ils furent à la ville, chacun fut à ſon hôtel, & Jean de Paris envoyoit tous les jours de ſes biens au Roi d'Angleterre. Le lendemain ils partirent & s'en furent à Bayonne ; le jour d'après ils ſe mirent en chemin, & chevauchant, trouverent une riviere qui étoit fort mauvaiſe, où en voulant la paſſer, pluſieurs Anglois ſe noyerent.

Comme en paſſant une riviere, beaucoup de gens du Roi d'Angleterre y périrent ; mais Jean de Paris & toute ſa compagnie la paſſerent hardiment.

Quand les Anglois furent près de la riviere, ils commencerent à paſſer le gué ; il y en eut plus de ſoixante de noyés, parce qu'ils étoient mal montés, dont le Roi fut déplaiſant. Jean de Paris venoit tout doucement après ; lui & tous ſes gens avoient de bons chevaux ; & quand ils furent à la riviere, ils la paſſerent gaiement, quoiqu'elle étoit fort dangereuſe. Le Roi Anglois, qui étoit au bord de la riviere, pleuroit la perte de ſes Barons, & re-

gardoit comme Jean de Paris passoit sans dommage. Quand ils furent outre, le Roi Anglois dit à Jean de Paris, vous avez meilleure fortune que moi, car j'ai perdu beaucoup de mes gens. Jean de Paris se mit à sourire, & lui dit : Je m'étonne que vous ne faites pas porter un pont pour passer vos gens quand ce vient aux rivieres. Le Roi Anglois se prit à rire nonobstant sa perte, puis lui dit, chevauchons un peu, car je suis fort mouillé, je voudrois bien être au logis. Mais Jean de Paris feignant ne l'avoir pas entendu, lui dit : Sire, chassons un peu par ce bois. Je n'ai pas envie de rire, dit le Roi Anglois ; puis chevaucherent tant qu'ils arriverent chacun en leur logis où les Anglois commencerent à pleurer la perte de leurs parens qui étoient noyés. Mais patience, car il falloit aller aux noces ; ce qui fut en partie cause d'oublier mélancolie. Quand ce vint un autre jour qu'ils étoient à cheminer, & que le Roi Anglois eut oublié une partie de son chagrin, il dit à Jean de Paris : Mon ami, dites-nous, je vous prie, en passant le temps, pour quelle raison venez-vous en Espagne ? Sire, dit Jean de Paris, volontiers, je vous le dirai.

Je vous dis pour vrai, qu'il y a environ quinze ans que feu mon pere, à qui Dieu fasse pardon, vint chasser en ce pays, & quand il partit, il tendit un lacet à une cane ; je viens m'ébattre pour savoir si elle est prise. Vraiment, dit le Roi d'Angleterre en riant, vous êtes un maître chasseur, pour venir de si loin chasser une cane : si elle est prise, elle sera pourrie & mangée des vers. Vous ne savez pas, dit Jean de Paris, que les canes de ce pays ne ressemblent pas aux nôtres, elles se conservent mieux. Les Anglois qui ne comprenoient

pas à quel fin il disoit ces propos, rirent de ceci; les uns disoient qu'il étoit fou, & les autres que non. Comme ils approchoient de la cité de Burgos où étoit le Roi, en laquelle les noces se devoient faire, le Roi d'Angleterre dit à Jean de Paris: Monseigneur, si vous vouliez venir avec moi jusqu'à Burgos, puis vous avouer de moi, je vous donnerois de l'or & de l'argent; & de plus, vous verriez une belle assemblée de Dames & de Seigneurs. Sire, dit Jean de Paris, d'y aller, je sais ce que je ferai, car ce sera si mon plaisir y est; mais pour ce qui est de m'avouer des vôtres, il n'y faut pas penser, car votre royaume ne me le feroit pas faire, j'en ai plus que vous.

Quand le Roi d'Angleterre entendit ce refus, il fut dolent, & eût bien voulu que Jean de Paris eût été en France, d'autant que s'il alloit à Burgos, son état ne seroit pas prisé comme le sien; mais il ne lui en osa pas parler, sinon qu'il lui dit: Ne pensez-vous point y venir? Certes, dit Jean de Paris, & peut-être que non, selon que l'idée m'en prendra; & en resta là; mais le Roi d'Angleterre pensoit bien qu'il y viendroit, & il étoit fort inquiet.

Et quand ce vint au lendemain, Jean de Paris fit dire au Roi d'Angleterre, qu'il ne l'attendît pas, parce qu'il vouloit se reposer tous les jours. Alors le Roi Anglois & ses Barons se mirent en chemin, & fit telle diligence, qu'il arriva le même jour à Burgos, où il fut reçu en grand honneur & triomphe, & tous ses Chevaliers & Barons de même.

Comme le Roi d'Angleterre arrive à Burgos, où il fut honorablement reçu.

Environ les trois ou quatre heures du soir, le Roi d'Angleterre arriva à Burgos où il fut honorablement reçu, car il y avoit une belle & somptueuse compagnie, honorée de la présence des Rois d'Espagne, de Portugal, du Roi & de la Reine de Navarre, des Rois d'Ecosse & de Pologne, & de plusieurs autres Princes, Barons, Dames & Demoiselles, qui étoient en grand nombre, & qui firent grand honneur au Roi d'Angleterre & à ses Barons. Mais quand la fille du Roi d'Espagne l'eut bien considéré, elle n'en fut pas joyeuse, & pensa en elle-même que ce n'étoit pas son fait : toutefois la chose étoit si avancée qu'il n'y avoit aucun remede pour garder l'honneur de son pere.

Mais revenons à Jean de Paris, lequel ayant fait avancer son train, chevaucha tout le Dimanche jusqu'à deux lieues près de Burgos, & vint loger en une petite ville proche de-là ; puis envoya deux Hérauts accompagnés de cinq cents Chevaliers au Roi d'Espagne, demander logis pour Jean de Paris.

Comme les deux Hérauts de Jean de Paris laisserent les cinq cents Chevaliers qui étoient venus avec eux, & n'entrerent dans la ville qu'avec deux serviteurs qui étoient habillés de même.

Les deux Hérauts vêtus d'un riche drap d'or, monterent chacun sur une haquenée aussi richement harnachée ; & quand ils furent près de la cité, ils firent arrêter leurs gens jusqu'à ce qu'ils fussent de retour, & ne menerent avec eux que chacun un Page habillé d'un fin velours violet, & leurs chevaux équipés semblablement. Ils entrerent dans la ville, & demanderent où étoit le Roi disant qu'ils

étoient Hérauts de Jean de Paris, & vouloient parler au Roi de ſa part. Alors on fut dire au Roi d'Eſpagne qu'il y avoit des Hérauts mieux en point qu'on eût jamais vu, qui ſe diſent envoyés d'un nommé Jean de Paris, pour vous parler, que vous plaît-il qu'on leur diſe ? Le Roi dit, arrêtez-les juſqu'après ſouper.

Comme le Roi d'Angleterre commença à raconter les entretiens qu'il avoit eus avec Jean de Paris, dont on rit pendant le repas.

Le Roi d'Angleterre qui étoit là préſent, voyant bien que Jean de Paris vouloit venir à la fête, il dit au Roi d'Eſpagne : Je vous prie de donner bonne réponſe aux Hérauts ; car vous verrez merveille. Et qui eſt ce Jean de Paris, dit le Roi de Portugal ? Sire, dit-il, c'eſt le fils d'un riche Bourgeois de Paris, qui mene le plus beau train qu'on puiſſe voir. Combien a-t-il de gens à ſa ſuite ? Deux ou trois cents, tous bien montés. C'eſt une choſe extraordinaire, dit le Roi d'Eſpagne, de voir qu'un ſimple Bourgeois de Paris puiſſe ſoutenir un tel état, & venir ſi loin. Comment, dit le Roi d'Angleterre, de vaiſſelle d'or & d'argent il n'en manque pas ; il eſt capable d'acheter & de payer un royaume, ce qui paroît mieux un rêve qu'une réalité ; il ſe pique du point d'honneur, & ne priſe pas plus celui d'un Roi que le ſien ; quoique cela, il eſt doux & fort communicatif : mais quelque maniere qu'il ait, il ſemble qu'il tient de la lune, car il dit quelquefois choſes qui n'ont point de bon ſens. Mais encore que dit-il, dit le Roi d'Eſpagne ? Je m'en vais vous le dire. Un jour chevauchant enſemble, & qu'il pleuvoit fort, lui & ſes gens prirent certains vêtemens qu'ils faiſoient porter par des chevaux pour les préſerver de la pluie ; je lui dis qu'il

Comme le Roi d'Angleterre arrive à Burgos, où il fut honorablement reçu.

Environ les trois ou quatre heures du soir, le Roi d'Angleterre arriva à Burgos où il fut honorablement reçu, car il y avoit une belle & somptueuse compagnie, honorée de la présence des Rois d'Espagne, de Portugal, du Roi & de la Reine de Navarre, des Rois d'Ecosse & de Pologne, & de plusieurs autres Princes, Barons, Dames & Demoiselles, qui étoient en grand nombre, & qui firent grand honneur au Roi d'Angleterre & à ses Barons. Mais quand la fille du Roi d'Espagne l'eut bien considéré, elle n'en fut pas joyeuse, & pensa en elle-même que ce n'étoit pas son fait : toutefois la chose étoit si avancée qu'il n'y avoit aucun remede pour garder l'honneur de son pere.

Mais revenons à Jean de Paris, lequel ayant fait avancer son train, chevaucha tout le Dimanche jusqu'à deux lieues près de Burgos, & vint loger en une petite ville proche de-là ; puis envoya deux Hérauts accompagnés de cinq cents Chevaliers au Roi d'Espagne, demander logis pour Jean de Paris.

Comme les deux Hérauts de Jean de Paris laisserent les cinq cents Chevaliers qui étoient venus avec eux, & n'entrerent dans la ville qu'avec deux serviteurs qui étoient habillés de même.

Les deux Hérauts vêtus d'un riche drap d'or, monterent chacun sur une haquenée aussi richement harnachée ; & quand ils furent près de la cité, ils firent arrêter leurs gens jusqu'à ce qu'ils fussent de retour, & ne menerent avec eux que chacun un Page habillé d'un fin velours violet, & leurs chevaux équipés semblablement. Ils entrerent dans la ville, & demanderent où étoit le Roi disant qu'ils

étoient Hérauts de Jean de Paris, & vouloient parler au Roi de sa part. Alors on fut dire au Roi d'Espagne qu'il y avoit des Hérauts mieux en point qu'on eût jamais vu, qui se disent envoyés d'un nommé Jean de Paris, pour vous parler, que vous plaît-il qu'on leur dise ? Le Roi dit, arrêtez-les jusqu'après souper.

Comme le Roi d'Angleterre commença à raconter les entretiens qu'il avoit eus avec Jean de Paris, dont on rit pendant le repas.

Le Roi d'Angleterre qui étoit là présent, voyant bien que Jean de Paris vouloit venir à la fête, il dit au Roi d'Espagne : Je vous prie de donner bonne réponse aux Hérauts ; car vous verrez merveille. Et qui est ce Jean de Paris, dit le Roi de Portugal ? Sire, dit-il, c'est le fils d'un riche Bourgeois de Paris, qui mene le plus beau train qu'on puisse voir. Combien a-t-il de gens à sa suite ? Deux ou trois cents, tous bien montés. C'est une chose extraordinaire, dit le Roi d'Espagne, de voir qu'un simple Bourgeois de Paris puisse soutenir un tel état, & venir si loin. Comment, dit le Roi d'Angleterre, de vaisselle d'or & d'argent il n'en manque pas ; il est capable d'acheter & de payer un royaume, ce qui paroît mieux un rêve qu'une réalité ; il se pique du point d'honneur, & ne prise pas plus celui d'un Roi que le sien ; quoique cela, il est doux & fort communicatif : mais quelque maniere qu'il ait, il semble qu'il tient de la lune, car il dit quelquefois choses qui n'ont point de bon sens. Mais encore que dit-il, dit le Roi d'Espagne ? Je m'en vais vous le dire. Un jour chevauchant ensemble, & qu'il pleuvoit fort, lui & ses gens prirent certains vêtemens qu'ils faisoient porter par des chevaux pour les préserver de la pluie ; je lui dis qu'il

avoit trouvé un bon moyen pour se garantir de la pluie : il me répondit que moi, qui étoit Roi d'Angleterre, je devrois faire porter à mes gens des maisons pour les garantir de la pluie. De ce mot, la compagnie se prit fort à rire. Or, écoutez, Messieurs, dit le Roi de Portugal, il ne faut pas se moquer du monde en son absence, je ne doute pas qu'il soit sage homme : s'il peut trouver maniere de mener telle compagnie, ce n'est vraisemblable que ce soit sans grand sens & entendement. Les paroles du Roi de Portugal donnerent bonne opinion aux Seigneurs & Dames de Jean de Paris. Encore n'avez-vous rien ouï, dit le Roi d'Angleterre, car je vais vous dire quelque chose de mieux : Un autre jour, passant une riviere, plusieurs de mes gens y périrent, parce qu'elle étoit fort rapide ; puis quand je fus hors du rivage, comme je regardois l'endroit, il s'en vint à moi ; & pour me bien consoler, il me dit : Vous qui êtes un puissant Roi, vous devriez faire amener avec vous un pont pour faire passer la riviere à vos gens, afin qu'ils ne se noient. Quand il eut dit cela, ils commencerent tous à éclater de rire par la salle, se tenant par les côtés. Alors la fille du Roi d'Espagne qui l'écoutoit, lui dit : Monseigneur, contez-nous l'autre, je vous prie. Il lui répondit, volontiers. L'autre jour comme nous marchions ensemble, je lui demandai en causant, quelle étoit la cause qui le faisoit ainsi venir en ce pays. Il me dit que son pere y étoit venu il y a environ quinze ans ; qu'à son retour il avoit tendu un lacet à une cane, & que maintenant il venoit voir si ladite cane étoit prise.

Quand on ouit ces paroles, il commença à rire plus que devant, & tellement raconta de Jean

de Paris, que cela dura pendant tout le souper. Quand les tables furent levées, le Roi envoya chercher les Hérauts qui étoient richement parés, lesquels étant devant la compagnie, saluerent le Roi de la maniere que vous verrez ci-après.

Comme les Hérauts de Jean de Paris vinrent devant le Roi d'Espagne accompagné de plusieurs Rois, & demanderent logis pour leur Maître.

Sire, dirent les Hérauts, Jean de Paris notre Maître, vous salue, & vous prie de lui donner logis en cette ville pour lui & ses gens. Mes amis, dit le Roi, pour les logis vous ne demeurerez pas, car je vous en ferai donner. Alors il envoya le maître-d'hôtel avec eux, & leur dit, allez mes amis, si vous avez besoin de quelque chose, je vous le ferai donner. Ils s'en furent par la cité, & on voulut leur donner logis pour trois cents chevaux, mais ils en tinrent compte. Ils furent amenés devant le Roi, qui leur demanda s'ils avoient assez de logis? Non, dirent les Hérauts, il nous en faut dix fois autant. Comment! dit le Roi, avez-vous plus de trois cents chevaux à loger? Oui, Sire, plus de deux mille, or ils ne tiendroient pas ici, il nous faut bien depuis la petite Eglise jusqu'à la porte, & ne pouvons pas à moins. Vous l'aurez demain matin, dit le Roi, car je desire fort de voir votre Maître. Je ferai tantôt déloger ceux qui y sont, & demain vous les trouverez prêts. Alors ils prirent congé du Roi, & lui dirent qu'ils seroient suivis des fourriers qui marqueront les logis. Mes amis, dit le Roi, il n'y a point de faute, je me recommande à votre Maître.

Comme les Hérauts revinrent à Jean de Paris, dire la réponse du Roi d'Espagne.

Les Hérauts marcherent toute la nuit pour aller faire réponse à Jean de Paris de ce qu'ils avoient fait avec le Roi d'Espagne ; ils arriverent près de lui & lui conterent tout ce qu'ils avoient fait & la parfaite beauté de la Princesse, ce qui plut fort à Jean de Paris. Alors il les fit retourner pour aller conduire les cinq cents premiers chevaux pour faire les logis, puis appella tous les Princes & Barons, les priant de garder le commandement ainsi qu'ils avoient délibéré de le servir, car ils ne tâchoient qu'à lui être agréable. Quand ce vint le matin, les Seigneurs & Dames qui étoient venus aux noces se leverent de bonne heure, dans la crainte de ne pas voir arriver Jean de Paris. Pendant qu'ils en parloient, les deux Hérauts & les deux cens Pages arriverent, & menoient les cinq cents Chevaliers. Les nouvelles furent au palais que Jean de Paris venoient ; & quand les fourriers le sçurent, ils vinrent à la Cour pour s'informer si le Roi y étoit, & s'approcher pour lui parler.

Comme les Fourriers de Jean de Paris passerent devant le Roi d'Espagne.

Alors les fourriers passerent devant le palais du Roi d'Espagne, qui les reçut honorablement. Le Roi dit à un des fourriers, où est Jean de Paris ? Sire, dit le fourrier, il n'est pas en cette compagnie. Qui êtes-vous, dit le Roi ? Nous sommes les fourriers qui viennent préparer les logis. Quand le Roi ouit la réponse, il fut étonné, & dit au Roi Anglois : Vous disiez qu'il n'y avoit que trois cents chevaux, & en voilà plus de cinq cents qui sont passés. Voilà des gens bien en point, dit la Princesse d'Espagne,

pagne, vous devez bien traiter leur Seigneur qui vient leur faire tant d'honneur. Certes, ma fille, vous dites bien : je vais envoyer mes gens pour lui faire fournir tout ce qui lui est néceſſaire. Il fit appeller ſon maître-d'hôtel & lui dit : allez au quartier où ſont ſes gens, & faites-leur donner ce qu'ils ont beſoin. Le maître-d'hôtel y alla, les trouva en beſogne; les uns faiſoient des barrieres, les autres rompoient des maiſons pour paſſer de l'une à l'autre; d'autres tendoient des tapiſſeries; enfin c'étoit un monde. Quand le maître-d'hôtel vit cela, il fut étonné, & dit : je viens ici pour demander ce qu'il vous faut, ſoit vaiſſelle ou tapiſſerie, je vous les ferai délivrer. Un des Hérauts lui répondit : dites au Roi que nous le remercions, car les chariots qui portent les uſtenſiles vont arriver, & ſi le Roi a beſoin de vaiſſelle d'or & d'argent, nous en avons à ſon ſervice, venez nous le dire, & nous lui en enverrons douze chariots chargés. Le maître-d'hôtel s'en fut tout émerveillé le dire au Roi devant toute la baronnie & les Dames qui écoutoient le rapport qu'il faiſoit, ne parloient que de Jean de Paris, dont la venue cauſoit de l'impatience.

Le Roi fit célébrer la meſſe; les Princes & les Seigneurs y allerent, & quand ce fut ſur la fin, un écuyer vint dire : venez voir arriver Jean de Paris, & vous hâtez. Alors les Rois prirent les dames par la main, & s'en vinrent aux fenêtres du palais, les autres ſortirent dans la rue pour mieux voir.

Comme les conducteurs & les chariots de Jean de Paris entrerent en bonne ordonnance.

Peu après arriverent deux cens hommes d'armes bien en point, ayant à leur tête deux trompettes,

montés sur de bons chevaux, qu'ils faisoient caracoler; c'étoit un plaisir de les voir, ils marchoient deux à deux en belle ordonnance. Le Roi d'Espagne demanda au Roi Anglois qui étoient ces gens-là : je n'en sais rien, dit-il, car je ne les ai point vu en notre voyage. Lors le Roi de Navarre, qui tenoit la Pucelle par la main, dit: qui êtes-vous, Monsieur? Nous sommes les conducteurs des équipages de Jean de Paris, qui viennent après nous. La Pucelle dit: voici un train bien triomphant pour le fils d'un bourgeois. Ensuite arriverent lesdits chariots, dans chacun desquels il y avoit huit courriers richement harnachés, & il y avoit cinq de ces chariots qui étoient couverts de velours : Hélas! dit la Pucelle, nous ne le verrons point, car il est sûrement dans un de ses beaux chariots. Lors le Roi de Navarre courut après ceux qui les conduisoient, car à chacun il y avoit deux hommes pour gouverner les chevaux : dites, mes amis, qu'est-ce qui est dans ces beaux chariots? Ils répondirent que c'étoit la tapisserie de Jean de Paris. Quand dix ou douze furent passés, il dit à un autre : dites-moi, mon ami, qui est dans ces beaux chariots? Monseigneur, dit-il, tous ceux qui sont couverts en verd, sont les charriots de la tapisserie & du linge : ils furent émerveillés quand ils entendirent cette réponse. Ah! mon ami, dit la Pucelle au Roi Anglois, vous ne nous avez pas dit tout ce que vous saviez de Jean de Paris : ma mie, dit le Roi Anglois, je n'avois vu que ce que j'ai dit, sans être fort en peine de savoir ce qu'il en est : ainsi qu'ils parloient, les chariots finirent de passer.

Comme vingt-cinq autres charriots arriverent, chargés des ustensiles de cuisine.

Incontinent après que les premiers charriots furent passés, il en arriva vingt-cinq autres, qui étoient tous couverts de rouge. Aussi-tôt le Roi de Portugal leur demanda : Messieurs, quels charriots sont ceux-ci ? Ce sont les charriots des ustensiles de cuisine de Jean de Paris. Je me tiendrois bienheureux, dit le Roi de Portugal, d'en avoir une demi-douzaine de pareils : qui est celui qui peut mener un tel triomphe, ne le verrons-nous pas ? Et comme ils devisoient, on vint dire que le dîner étoit prêt. Hélas ! dirent les Dames, ne parlez point de cela, car il n'est plaisir que de voir richesses sans nombre. Quand les charriots furent passés, il en arriva vingt-cinq autres couverts de damas bleu, & les coursiers étoient harnachés de même, comme vous le verrez ci-après.

Comme les vingt-cinq autres charriots qui portoient les robes entrerent en la ville.

Regardez, dit la Pucelle, venir d'autres charriots, plus riches que les premiers. Et quand ils furent près, on demanda à ceux qui les menoient à qui ils appartenoient ; ceux qui les conduisoient répondirent : ce sont les charriots de la garde-robe de Jean de Paris. Quels habillemens peut-il y avoir là-dedans, dit-elle ? puis cria par la fenêtre : dites, mon ami, combien y en a-t-il ? Ils répondirent : vingt-cinq.

Voilà assez de richesses pour acheter tout mon royaume, dit le Roi. Grand bruit étoit par toute la cité, spécialement au Palais, de la venue de cet homme. Le Roi d'Angleterre étoit étonné de voir & d'entendre ce qu'il entendoit, car de lui on ne

faisoit pas grande estime : mêmement il n'avoit pas la facilité de parler ni de jouer avec sa fiancée, comme il desiroit, dont il étoit mari : & pour abréger, les vingt-cinq autres, couverts de velours cramoisi, brodés d'or & avec des franges fort riches. Quand on les vit s'approcher, chacun s'avança pour regarder.

Comme les chariots de la vaisselle arriverent.

Certes, dit la Pucelle, je crois que le Dieu du Paradis doit arriver à cette heure. Est-il homme qui puisse assembler une telle noblesse ? Le Roi de Navarre dit : si c'étoit le Roi de France, je n'en serois point surpris, car c'est un beau royaume ; de ce Bourgeois ici, je ne sais où j'en suis. Comment, dit la Pucelle, vous semble-t-il que le Roi en pût faire autant ? Oui, dit-il, s'il l'avoit entrepris. Tant parlerent, que les vingt-cinq chariots passerent, hors un, auquel le Roi demanda : ami, qu'y a-t-il dans ces charriots couverts de cramoisi ? Sire, dit-il, c'est la vaisselle de Jean de Paris. Incontinent arriverent deux cens hommes d'armes bien en point comme pour combattre, & marchoient par quatre en bel ordre & sans bruit. Le Roi demanda au premier, qui portoit un pain en sa lance : Jean de Paris est-il en cette belle compagnie ? Sire, dit-il, non, car lui & sa compagnie dînent aux champs, & nous sommes commis. Quand les charriots & les deux cens hommes d'armes furent passés, le Roi d'Espagne dit qu'on allât dîner ; cependant les Dames lui firent requête qu'il laissât une bonne garde à sa porte, pour qu'il ne passât pas sans être vu. Ne vous inquiettez pas, dit le Roi, j'en serois plus marri que vous. Alors on dîna, & il ne fut parlé que des merveilles qu'on avoit vues, dont le Roi d'Angleterre n'étoit

guere content ; mais la Reine d'Espagne l'entretenoit de son mieux. Après le dîner, ils commencerent à deviser, mais il vint deux Ecuyers qui dirent : venez voir la plus belle compagnie du monde. Lors les Rois & les Chevaliers sortirent, tenant chacun une Demoiselle par la main, & vinrent aux fenêtres, & les autres dans la rue, où il y avoit grande affluence de peuple.

Comme les Archers de la garde de Jean de Paris entrerent en grand triomphe.

Aussi-tôt arriverent six clairons, bien équipés, qui sonnoient si mélodieusement, que c'étoit merveille à voir & à entendre : puis vint un grand courier sautant, qui portoit une enseigne, & après lui venoient deux mille Archers bien en point, qui avoient beaucoup d'orfévreries qui brilloient au soleil. Le Roi d'Espagne demanda au porte-enseigne si Jean de Paris étoit là : il lui répondit que non ; mais que c'étoient seulement les archers de la garde. Comment, dit le Roi d'Espagne, appellez-vous ceux-ci archers, qui ressemblent mieux à des Seigneurs ? Vous en verrez bien d'autres. Il passa outre menant ses gens en ordonnance : il ne faut pas demander comment ils étoient regardés ; on n'entendoit pas souffler le mot, tant ils étoient attentifs à considérer toutes ces merveilles. Il vint un des Hérauts de Jean de Paris au Palais pour demander au Roi d'Espagne la clef de l'église, afin d'avoir vêpres, car Jean de Paris les vouloit entend e ce jour-là. Le Roi lui dit : mon ami, vous aurez tout ce que vous me demanderez ; mais je vous prie, demeurez ici pour nous montrer Jean de Paris ; le Héraut dit : Sire, je vous laisserai mon Page, qui vous le montrera ; il ne viendra pas encore, car il y a trop

de gens d'armes à passer qui viendront devant lui, & l commanda son page. Alors la Pucelle lui demanda son nom. Il lui dit : Dame, Gabriel, c'est mon nom. Gabriel, je vous prie de ne vous point éloigner de moi, acceptez cet anneau que je vous donne. Puis la Pucelle lui dit : mon ami, quand viendra Jean de Paris ? Dame, il arrivera avec les Gendarmes. Comment, dit la Pucelle, ne sont-ce pas ceux qui passent ? Non, dit le page, ce sont les archers de l'avant-garde, qui sont cinq cents, & autant de l'arriere-garde. Le Roi d'Aragon dit : comment, va-t-il faire la guerre à quelque Prince, qu'il mene tant de gens d'armes ? Non, dit le page, c'est le train de son état. Je crois que ces gens-là sortent par une porte & rentrent par l'autre, dit le Roi Anglois. Ce seroit finement fait, dit le Roi de Portugal.

Comme le Maître-d'Hôtel arriva avec deux cents pages d'honnneur.

Après que les archers furent passés, il arriva un bel homme qui étoit vêtu de drap d'or, avec un bâton à la main, monté sur une haquenée. Après lui venoient deux cents pages d'honneur de Jean de Paris, vêtus de cramoisi, & leurs pourpoints de satin d'or, & richement montés sur chevaux grisons, harnachés de velours cramoisi, comme les robes des pages ; ils venoient le petit pas, bien arrangés, deux à deux, & les faisoit voir, car on les avoit choisis, aussi étoient-ils bien dignes d'être regardés. Or la Pucelle pensoit que celui qui alloit devant les pages étoit Jean de Paris, elle se leva pour le saluer, ainsi firent plusieurs Barons & Dames ; mais le page s'en apperçut & lui dit : Mademoiselle, ne bougez jusqu'à ce que je vous le dise, car celui que

voici est le maître-d'hôtel ou d'office, & sont quatre faisant chacun leur semaine ; & après lui, sont les pages d'honneur, pour savoir si les logis sont bien préparés. Le page montroit aux Rois toute l'ordonnance, en leur faisant le détail. Ils s'étonnoient & disoient qu'il étoit en état de subjuguer tout le monde.

Comme un Chevalier portoit une épée, dont le fourreau étoit couvert d'orfévrerie & pierres précieuses.

Quand les hommes d'armes furent passés, vint un Chevalier revêtu de drap d'or sur un coursier de même, sinon que la housse étoit de violet ; celui-ci portoit en sa main une épée, dont le fourreau étoit garni de pierreries. Le page dit aux Seigneurs & aux Dames, voici celui qui porte l'épée de Jean de Paris, il arrivera avant qu'il soit peu. Hélas ! mon ami, dit la Princesse, regardez bien, afin de le montrer de bonne heure. Aussi ferai-je, dit le page. Après vinrent six cents hommes notables bien montés, avec des harnois tout semé d'orfévrie, & pardessus les croupes des chevaux il y avoit de très-belles chaînes d'argent, toutes dorées, & les Chevaliers qui étoient montés dessus étoient habillés d'un beau velours cramoisi comme les pages.

Comme Jean de Paris entra en grand triomphe dans la ville de Burgos.

Le page voyant venir Jean de Paris, appelle la Pucelle, disant : Madame, je vais m'acquitter envers vous, & vous montrer le plus noble Chrétien que vous vîtes, c'est Jean de Paris ; regardez celui qui porte un bâton en sa main, & un collier d'or au col ; comme il est beau personnage & gracieux, l'or de son collier ne change point la couleur de ses

cheveux. La Pucelle fut joyeuse de ce que le page lui disoit. Lors arriva Jean de Paris richement habillé ; à l'entour de lui étoient six pages, trois deçà & trois delà. Quand la Pucelle l'apperçut, elle devint si rouge, qu'il sembloit que le feu lui sortoit du visage. Le Roi de Navarre, qui s'en apperçut, lui serra la main. Quand Jean de Paris passa, elle lui tendit un couvre-chef de plaisance qu'elle tenoit, en lui faisant une gracieuse réverence. Quand Jean de Paris la vit, il fut épris d'amour pour elle, il la salua respectueusement & la remercia, puis passa outre avec ses gens.

Comme cinq cents hommes d'armes de l'arriere-garde entrerent en bonne ordonnance.

Jean de Paris étant entré, arriverent les cinq cents hommes d'armes de l'arriere-garde qui étoient demeurés derriere, pour savoir si Jean de Paris n'avoit point d'affaires. Les Seigneurs & Dames furent ébahies de voir tant de gens, & alors la Pucelle dit : Eh, Dieu ! y a-t-il encore des gens d'armes ? Madame, dit le page, c'est l'arriere-garde de mon Maître, ils sont cinq cents de même que ceux qui sont passés. On s'adresseroit mal de chercher querelle à un tel homme, dit le Roi de Navarre, que dans le monde entier il n'y a pas tant de richesses.

Alors les Dames vinrent prier le Roi d'Espagne de leur envoyer querir Jean de Paris, & le Roi leur promit de le faire.

Comme le Comte Quarion & ses compagnons vinrent vers Jean de Paris.

Le Roi d'Espagne dit aussi-tôt au Comte de Quarion, & à trois cents de ses Barons, allez dire à Jean de Paris, que nous le prions de venir en ce palais pour commencer la fête. Et quand ils vinrent

au quartier de Jean de Paris, ils trouverent les rues fortifiées d'une bonne garde. On leur demanda qui ils étoient : Nous sommes, dit le Comte, au Roi d'Espagne, qui nous envoie à Jean de Paris. Entrez, dirent-ils, avec votre compagnie ; alors ils entrerent & virent les rues tendues de riches tapisseries. Etant devant le logis, ils trouverent grande compagnie de gens d'armes avec leur capitaine, auquel le Comte demanda à parler à Jean de Paris. Qui êtes-vous, dit le Capitaine ? Je suis le Comte de Quarion, à qui le Roi d'Espagne a donné la charge de venir parler à Jean de Paris. Suivez-moi, dit le Capitaine. Après qu'ils furent entrès dans la premiere salle, qui étoit tapissée d'un drap d'or à haute-lisse ; & quand ils eurent un peu regardé, le Capitaine vint qui leur dit, attendez encore un peu, parce qu'on tient conseil, & je n'ose frapper à la porte. Le Capitaine entra, & dit à un des Chambellans, que le Comte Quarion vouloit parler à Jean de Paris. Je vais appeller le Chancelier qui vous parlera. Il l'alla chercher ; & quand il fut arrivé, il leur demanda ce qu'ils vouloient : Nous voulons parler à Jean de Paris de la part du Roi d'Espagne. Comment, dit le Chancelier, est-il si malade qu'il ne puisse venir jusqu'ici ? Vous ne pouvez lui parler. Le Comte entendant la réponse, fût ébahis, s'en retourna dire au Roi ce que le Chancelier lui avoit dit, dont les Dames furent fâchées, croyant qu'il n'y viendroit pas.

Comme les Rois d'Espagne & d'Angleterre vinrent trouver Jean de Paris, & comme ils monterent au Palais, & s'arrêterent en la Salle des Gardes.

Alors le Chevalier sortit de la chambre avec cinquante hommes, reçut les Rois honorablement & leur compagnie ; puis dit au Roi d'Espagne :

Sire, soyez le bien venu; mais que vous plaît-il ici? Je ne puis me dispenser, dit le Roi d'Espagne, de venir voir Jean de Paris, & de le prier que son bon plaisir soit de venir en mon palais, où les Dames l'attendent & desirent fort de le voir, je vous prie de me lui faire parler. Venez donc, je vous montrerai le chemin, puis le mena en la chambre du Conseil, qui étoit tendue de satin rouge, bordée de feuillage d'or, & le ciel de même; ensuite il le fit passer dans une autre chambre qui étoit tapissée d'un velours verd à grands personnages d'or enrichi de perles; là fut frapper à une porte.

L'Huissier vint ouvrir la porte pour voir qui avoit frappé, & trouva le Chevalier; alors les Rois lui demanderent, que fait votre Maître? Messeigneurs, dit l'Huissier, il est en son siège où il devise avec ses Barons: c'est le Roi d'Espagne, dit le Chevalier, de la maniere suivante.

Comme les Rois d'Espagne & d'Angleterre, étant accompagnés de plusieurs Barons, entrerent chez Jean de Paris.

En entrant, le Chevalier s'agenouilla devant Jean de Paris, disant: Sire, voici le Roi d'Espagne qui vient pour vous saluer. Alors il s'inclina devant lui, & Jean de Paris se leva de son siege, & le vint embrasser.

Sire, Roi d'Espagne, Dieu vous maintienne & toute votre compagnie. Toutefois soyez le bien venu en ce pays, dit le Roi d'Espagne, je vous prie de venir en mon palais voir les Dames qui vous attendent avec grande impatience, ainsi que plusieurs Rois, Princes & Seigneurs, desquels vous serez bien reçu.

Comme Jean de Paris donna la collation au Roi d'Efpagne.

Incontinent toutes fortes de confitures furent fervies dans de grandes coupes d'or, avec des vins de plufieurs qualités, dont le Roi d'Efpagne étoit émerveillé : quand ils eurent fait collation, Jean de Paris dit au Roi d'Efpagne, allons voir les Dames.

Comme Jean de Paris s'affied au plus haut bout de la falle avec la Pucelle.

Jean de Paris étant arrivé en la falle avec le Roi d'Efpagne & le Roi d'Angleterre, les Seigneurs & les Dames vinrent au-devant d'eux, & Jean de Paris falua les Rois d'Arragon, de Navarre & de Portugal, & auffi ceux d'Ecoffe & de Pologne ; puis ôta fon chapeau & falua les Reines en les baifant ; enfuite il prit la Pucelle par la main : en lui difant, je vous remercie, ma fœur, de votre préfent : elle rougit & s'inclina. Alors Jean de Paris dit à fes Barons, faluez les Dames, & nous irons nous repofer ; ce difant, prit les Reines par les mains, & fut s'affeoire au plus haut lieu de la falle, & dit : Seigneurs, prenez vos places, car nous avons pris les nôtres, & commença à devifer. En parlant, la Pucelle dit à Jean de Paris : Sire, vous avez amené une belle armée. Madame, je l'ai fait pour l'amour de vous. Comment ! dit la Pucelle en rougiffant, pour l'amour de moi ! Oui, dit Jean de Paris. Le Roi de Navarre dit au Roi d'Efpagne : Mon coufin, votre beau-fils blâmoit cet homme, en difant que par fois il difoit des mots folâtres, je crois que non ; mais il les donne fi couverts & fi adroitement, que nul ne peut les entendre, je voudrois que nous

les puissions expliquer. Volontiers, dit le Roi d'Espagne, mais j'ai peur de lui déplaire.

Comme le Roi fit apporter la collation pour Jean de Paris.

Alors le Roi fit apporter la collation, & le maître d'hôtel demanda à un des Barons de Jean de Paris comment il le feroit boire. Attendez, dit-il, je vais chercher celui qui sert : incontinent il s'en fut dire au Duc de Normandie, qu'on vouloit servir du vin. Il appella son écuyer, & dit d'aller prendre les coupes pour servir ; puis manda les autres écuyers avec lui, & vinrent présenter à Jean de Paris, lequel prit la sienne, & commanda de donner les autres aux Rois, en disant buvons tous trois pour dépêcher, & les autres boirons quand il leur plaira, & but sans attendre personne, puis donna sa coupe à la Pucelle, en disant, chere amie, je bois à vous. Sire, dit-elle, je vous remercie. Les Rois, Seigneurs & Dames burent, qui étoient fort étonnés de ce que Jean de Paris prenoit ainsi l'honneur sur les Rois qui étoient plus anciens que lui. Quand la collation fut faite, les Rois & les Dames s'approcherent de Jean de Paris pour causer ensemble.

Le Roi de Navarre commença par lui demander, Sire, que dites-vous de notre jeune épouse ? Je n'en saurois dire que tout bien & honneur, dit Jean de Paris, car il semble que Dieu l'a parfaite à son plaisir, & n'y a rien oublié ; elle n'a besoin que d'un bon Officier. Sire, dit-il, & quel Officier ? Demandez à ces Messieurs, dit Jean de Paris, s'ils vous les sauroient nommer. Ah ! vos mots sont si forts à entendre, dit le Roi de Portugal, que nous n'y saurions rien comprendre ; c'est pourquoi nous vous

prions de nous les expliquer. C'est cependant bien intelligible, dit Jean de Paris, car je crois que de ce Maître d'hôtel, Ecuyers & Secrétaires, elle est assez fournie ; mais volontiers, quand les Damse sont hors de leurs pays, elles en desirent souvent avoir des nouvelles ; & pour ce, elle a besoin d'un bon courrier. Quand ils entendirent ces mots, chacun se prit à rire. Sire, dirent les Rois d'Espagne & d'Ecosse, vous savez bien ce qu'il faut aux belles ; mais en vos mots la glose s'y trouve.

Comme le Roi d'Espagne demanda à Jean de Paris l'explication des mots qu'il avoit dit au Roi d'Angleterre.

Alors le Roi d'Espagne dit à Jean de Paris : Si je ne craignois de vous déplaire, je vous demanderois l'explication de certains mots que vous avez dit au Roi d'Angleterre, en voyageant ensemble. Demandez-moi ce qu'il vous plaira, je suis prêt de vous satisfaire. Un jour qu'il pleuvoit, dit le Roi d'Espagne, vous lui dites pourquoi il ne faisoit pas porter à ses gens des maisons pour se garantir de la pluie. Je ne puis interprêter ces mots. Alors Jean de Paris se prit à rire, puis il dit, cela est facile à comprendre, exemple à moi & à mes gens, qui avoient manteaux & chaperons à gorges ; & quand il faisoit beau, nous les mettions dans nos bahus, c'est ces maisons que je desirois à votre beau-fils. Je vous demanderois volontiers encore une autre chose, dit le Roi. c'est qu'un autre jour vous lui dites qu'il devoit faire porter par ses gens un pont pour passer la riviere. Il est vrai que par deçà la Bayonne, nous trouvâmes une petite riviere, mais bien profonde ; le Roi d'Angleterre & ses gens étoient mal montés, il y en eut beaucoup de noyés,

& quand nous fûmes passés, le Roi nous faisoit des plaintes pour ses gens qui étoient péris ; alors je lui dis qu'il auroit dû faire apporter un pont pour les passer ; je voulois dire qu'ils devoient avoir de bons chevaux. Fort bien, dit le Roi, mais pourquoi lui avez-vous dit que votre pere étoit venu en ce pays il y a environ quinze ans, & qu'il avoit tendu un lacet à une cane, & que vous veniez voir si elle étoit prise ? De cela, dit Jean de Paris, je ne blâme point le Roi d'Angleterre, car il n'est pas aisé à entendre. Voici le fait : il y a plus de quinze ans que le Roi de France, mon pere, vint en ce pays, & quand il voulut s'en retourner, tous deux lui donnâtes votre fille pour la marier, il vous promit que ce seroit pour moi : voici maintenant, en montrant la Princesse, la cane que je viens prendre.

Comme le Roi de France épousa la fille du Roi d'Espagne.

Le Roi épousa la fille du Roi d'Espagne en la ville de Burgos, & grandes réjouissances furent faites par tout le royaume ; le soir étant venu, le Roi Jean dit qu'il ne coucheroit point au Palais, & pour cela les Dames furent en son logis avec la mariée. quand elles virent les merveilles qui y étoient, toutes dirent qu'à la bonne heure étoit née la Pucelle ; & comme les Dames la déshabilloient, le Roi Jean arriva avec sa compagnie, puis dit à la Pucelle : Hé bien, ma mie, ne vous déplaît-il point d'avoir laissé le Palais de votre pere ? Monseigneur, dit-elle, je n'ai jamais eu si parfaite joie que quand je me suis trouvée céans.

Comme le Roi prit congé du Roi d'Eſpagne pour s'en retourner en France.

Après que les fêtes des nôces furent paſſées, le Roi de France dit au Roi d'Eſpagne : vous ſavez que j'ai grande charge dans mon royaume, & que la grande partie de mes Barons eſt avec moi, ayant laiſſé ma mere ſeule, qui a un grand deſir de voir ma femme ; ainſi, ſi c'eſt votre plaiſir, vous nous donnerez congé. Le Roi d'Eſpagne entendant ces paroles, lui dit : mon fils, puiſque vous m'avez fait l'honneur de prendre ma fille pour votre femme, je vous prie de la bien gouverner ; & quant à mon royaume, mettez-y un Gouverneur tel que bon vous ſemblera, car dès maintenant je vous le donne pour toujours.

Comme le Roi de France & ſa femme entrerent à Paris.

Le Roi de France ayant pris congé de tous, partit d'Eſpagne avec la Reine ſa femme & ſes Barons, & firent tant par leurs journées qu'enfin ils arriverent en France & furent reçus en grand triomphe du peuple des villes où ils paſſerent, & arriverent à Paris, où la réception qu'on leur fit ſeroit trop longue à détailler : grands honneurs furent faits aux Seigneurs & Barons d'Eſpagne, leſquels avoient conduit leurs Dames juſqu'à Paris, & demeurerent en France ſix mois, puis s'en retournerent en Eſpagne. Et au bout de neuf mois, la Reine eut un beau fils, lequel fut Roi de France après le décès de ſon pere.

FIN.

EXTRAIT DE LA PERMISSION.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé Pierre Garnier, Imprimeur-Libraire à Troyes, nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de plusieurs Livres intitulés : *Histoire de Richard sans peur*, *Histoire de Pierre de Provence*, *Histoire de Jean de Paris*, *l'Innocence reconnue*, *la Malice des Filles*, *&c.* Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en tel volume, forme, marge, caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la présente permission : Faisons défense à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, &c. Car tel est notre plaisir.

Donné à Versailles, le 22 jour de Juillet, l'an de grace 1738. Et de notre Regne le treize.

Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre VII. *de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 178. fol. 15?. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris*, *le* 9 *Juillet* 1728.

Signé, P. A. LE MERCIER, *Syndic.*

